



Sesuji

QUELQUE PART
DANS LA RÉGION
DU KINKI

ROMAN HORRIFIQUE

SEUIL

QUELQUE PART
DANS LA RÉGION
DU KINKI

Sesuji

QUELQUE PART DANS LA RÉGION DU KINKI

Traduit du japonais
par Ivan Spinalis

ÉDITIONS DU SEUIL
57, rue Gaston-Tessier, Paris XIX^e

Directrice littéraire : Nathalie Fiszman

Bunkoban Kinki chihō no aru basho ni tsuite

About a Place in the Kinki Region

© Sesuji 2025

First published in Japan in 2025

by Kadokawa Corporation, Tokyo.

French translation rights arranged with Kadokawa Corporation,
Tokyo, through Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo.

ISBN 978-2-02-162896-8

© Éditions du Seuil, octobre 2026, pour la traduction française.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la directive (UE) 2019/790.

www.seuil.com

Si vous avez des informations, veuillez me contacter.

Je vous en prie.

Si vous avez des informations, veuillez me contacter.

RÉCIT

DES COMMENTAIRES BIZARRES

A., un jeune homme de vingt-quatre ans qui vit à Tōkyō, a été embauché comme ingénieur dans une entreprise d'informatique à la fin de ses études, mais à présent, habitué aux tâches qui lui incombent, il trouve son quotidien monotone, sans intérêt.

N'ayant ni hobby ni petite amie, il se détend en passant du temps sur Internet.

– J'ai un peu honte de le dire, mais c'est ce qu'on appelle des sites pour adultes. Vous savez, depuis un moment on en trouve pas mal qui diffusent des vidéos piratées. Évidemment, je sais qu'il n'y a pas de quoi se vanter... Mais surfer sur ces sites avant de dormir était presque devenu une habitude.

L'un d'entre eux en particulier lui plaisait beaucoup.

– Ce site proposait des nouveautés de labels célèbres et je pense qu'il avait pas mal de visiteurs. Par contre, sa conception était un peu spéciale... Normalement, sous la fenêtre de lecture vidéo, on trouve souvent une section recommandant d'autres vidéos, mais sur ce site-là, il y avait un espace commentaires.

A. précise que son hypothèse sur cette configuration se fonde sur son expérience d'ingénieur.

– Vu que la plupart de ces sites se contrefichent de la loi, ils peuvent fermer du jour au lendemain sans que personne s'en étonne. C'est sans doute pour une raison de ce genre, j'imagine,

mais en tout cas ils ne prennent pas la peine de soigner leur design. Concrètement, ils se contentent souvent d'utiliser la structure de sites déjà existants. C'est plus simple, ils n'ont pas à tout créer à partir de rien. C'est pour ça que j'ai eu l'impression que la section commentaires n'avait pas été créée intentionnellement par les administrateurs de ce site, mais qu'elle se trouvait là par hasard, parce qu'elle préexistait dans la source utilisée. Et puis, il faudrait vraiment être chelou pour s'amuser à discuter dans les commentaires quand on regarde des vidéos porno piratées.

À l'appui de son hypothèse, il explique que des commentaires étaient rarement postés dans les espaces prévus à cet effet ; et que lorsqu'il y en avait, il s'agissait plutôt de récriminations – par exemple « La vidéo est coupée en plein milieu ! » ou « Marre de ces vieilles vidéos, mettez-en des récentes ! » –, mais comme les administrateurs n'y réagissaient pas, A. n'avait pas l'impression que ces espaces étaient réellement utilisés.

Un jour, alors qu'il s'était connecté au site comme à son habitude, il est tombé sur un message étrange.

– C'était la toute première vidéo d'une actrice débutante lancée par mon label préféré. Quand je l'ai trouvée, je me suis dit que j'avais de la chance, mais après l'avoir regardée, machinalement j'ai fait défiler la page et c'est là que ce commentaire a attiré mon attention :

« Tu es mignonne. Tu ne viendrais pas chez moi ? »

– D'abord, j'ai pensé qu'il avait sans doute été posté par quelqu'un qui ne connaissait pas bien Internet, un papy par exemple, mais c'était tout de même tellement bizarre que ça m'a trotté dans la tête.

Un mois plus tard, A. trouve une nouvelle vidéo de cette actrice sur le site.

– Déjà une deuxième vidéo, j'ai pensé en la regardant, et puis je suis encore tombé sur un commentaire.

« Tu ne viendrais pas chez moi ? J'ai des kakis. »

– J'ai tout de suite eu l'intuition que c'était le même type. Évidemment, un commentaire dans un endroit pareil, il y avait zéro chance que la fille en question le lise, sans compter que le message était absurde... J'ai trouvé ça vraiment glauque.

Par la suite, des vidéos de cette actrice continuent d'être mises en ligne à intervalles irréguliers, et elles sont presque toujours accompagnées de commentaires similaires. Ces messages attirent particulièrement l'attention dans ces espaces qui n'en comportent presque jamais.

– Ça m'amusait de plus en plus, alors dès qu'une vidéo de cette fille était postée, j'allais systématiquement vérifier s'il n'y avait pas un commentaire.

Au bout de plusieurs mois de ce petit jeu, une nouvelle vidéo de la fameuse actrice est mise en ligne. Dans la section commentaires, il trouve le message suivant :

« Tu ne viendrais pas dans la montagne ? J'ai des kakis. »

Son chef lui ayant remonté les bretelles ce jour-là, A. sent une sombre curiosité germer dans son esprit.

– C'était juste histoire de faire une blague.

Il poste un message dans la section réponses.

« Tu ne viendrais pas dans la montagne ? J'ai des kakis. »

« Merci beaucoup pour tous vos commentaires ! Je suis ... (nom de l'actrice). Où habitez-vous ? »

Envoyer ce message l'amuse sur le moment, mais à la fin de la journée, il l'a déjà complètement oublié.

Il lui revient en mémoire seulement lorsqu'une nouvelle vidéo de l'actrice est mise en ligne. Dans la section commentaires, il y a ceci :

« Pourquoi tu ne viens pas ? Je t'attends. J'ai hâte. »

Pris de panique, A. se précipite sur la page de la vidéo où il a écrit son commentaire. Et là, sous le message qu'il a laissé par plaisanterie, il y a une réponse.

« Tu ne viendrais pas dans la montagne ? J'ai des kakis. »

« Merci beaucoup pour tous vos commentaires ! Je suis ... Où habitez-vous ? »

« ●●●●●-●●-●●● (adresse masquée parce qu'elle existe réellement). »

- Il y avait l'adresse complète, jusqu'au numéro de parcelle. Ça m'a vraiment scotché. J'ai compris que ce type ne rigolait pas. En même temps, j'ai réalisé que j'étais entré en contact avec un mec dangereux.

Bien qu'effrayé, A. a soudain une idée : il ouvre son application de cartographie et lance une recherche.

- Je n'avais pas de but précis, je me demandais seulement dans quel genre d'habitation pouvait bien vivre un type aussi louche.

Quand il voit le lieu s'afficher à l'écran, il n'en croit pas ses yeux.

- Ce n'était pas une maison mais un sanctuaire shintoïste situé

à ●●●●●, dans le Kinki¹. Un sanctuaire assez ancien, en pleine cambrousse. D'après Street View, il semblait se trouver au sommet d'une petite montagne. Au bord de la route, au pied de la montagne, il y avait un torii délabré, d'où partait un escalier montant vers le bâtiment principal. Ce dernier était en piteux état, sans doute parce qu'il était abandonné.

– Je n'ai pas voulu m'en mêler davantage. Après ça, j'ai commencé à éviter ce site. Une fois pourtant, une occasion s'est présentée et j'y suis retourné. À ce moment-là, comme par hasard, une vidéo de la fille avait été mise en ligne...

En dessous, il y avait ce commentaire :

« Viens, on célébrera nos épousailles ! »

1. Région située dans le centre-ouest de Honshū, l'île principale du Japon. Aussi appelée Kansai, elle correspond au cœur historique du pays et comprend notamment les villes d'Osaka, de Kyōto, de Kōbe et de Nara. (*Sauf indication contraire, toutes les notes sont du traducteur.*)

RÉVÉLATIONS ! UNE NOUVELLE PISTE DANS L'AFFAIRE DE LA FILLETTE DISPARUE DANS LE DÉPARTEMENT DE NARA ?

*Ce jour-là, alors qu'il neigeait dans le Kinki
pour la première fois depuis plusieurs années,
la fillette s'est soudainement volatilisée...*

En février 1984, K., une petite fille de huit ans vivant dans le département de Nara, a disparu en rentrant de l'école. Cinq ans plus tard, on ne l'a toujours pas retrouvée. Si vous êtes un fidèle lecteur de notre magazine, vous voyez certainement de quelle affaire il s'agit. Pendant plusieurs années, notre rédaction a enquêté sous tous les angles possibles sur ce qui était arrivé à la petite K. Étant donné le grand nombre d'éléments suspects qui entourent sa disparition, nous avons étudié différentes théories concernant un éventuel enlèvement, que ce soit par un pervers ou même par des extraterrestres, mais aucune d'entre elles n'a dépassé le stade des conjectures. Aujourd'hui toutefois, notre enquête exclusive nous ayant permis de découvrir des faits nouveaux, nous vous présentons une hypothèse inédite.

Nos lecteurs le savent probablement déjà, ce qui rend cette affaire si mystérieuse, c'est le caractère inhabituel des circonstances de la disparition.

Ce jour-là, K., alors en deuxième année de primaire, rentrait de l'école avec deux camarades de classe. Sa maison se trouvait au fond d'une petite impasse, dans un quartier résidentiel où il y

avait beaucoup de passage. Selon les témoignages de ses deux camarades, K. les avait quittées à l'endroit où leurs chemins se séparaient et, comme d'habitude, s'était engagée seule dans sa rue. Pourtant, alors qu'elle n'avait qu'une quarantaine de mètres à parcourir jusqu'à son domicile, elle n'en a jamais franchi le seuil. Outre sa maison, l'impasse comptait quatre autres habitations, mais l'enquête de police a clairement établi qu'elles appartenaient toutes à des familles ou à des couples de personnes âgées, rendant peu probable leur implication dans l'affaire. Autrement dit, K. s'était volatilisée dans les dizaines de mètres entre l'entrée de sa rue et chez elle.

Comme aucune trace d'intrusion n'a été constatée à l'intérieur des maisons, y compris celle de K., ni dans les jardins, et que, malgré le nombre de personnes qui passent dans les environs après 16 heures, au moment de sa disparition, aucun témoin oculaire ne s'est présenté, cette affaire a fait grand bruit dans les talk-shows où on l'a considérée comme un cas moderne d'« enlèvement par un esprit ».

Le fait qu'un parent de K., incapable de supporter la surenchère médiatique qui privilégiait l'hypothèse d'un crime intrafamilial, s'est donné la mort deux mois après les faits a également contribué à rendre cette affaire particulièrement marquante.

Alors que l'enquête était restée au point mort jusqu'à ce jour, des informations importantes ont commencé à sortir.

Une expérience de spiritisme

Le 13 juillet 1988, entre 21 et 22 heures, une émission intitulée « Le pouvoir de la télévision – Spéciale recherche de personnes disparues » a été diffusée sur la chaîne ... Elle consistait à présenter plusieurs affaires de disparition tout en sollicitant

en direct des informations auprès des téléspectateurs. À cette occasion, beaucoup de temps d'antenne a été consacré à la disparition de K.

Sa séquence a été la seule où, en plus de la présentation des faits et de l'appel à témoins, un médium américain venu au Japon tout spécialement a tenté de localiser l'enfant par une expérience de spiritisme avec une photographie, et des cartes du Japon et de la région du Kinki. À la fin de l'expérience, le médium, visiblement troublé, a déclaré :

– Malheureusement, je pense que la petite K. n'est plus en vie. Cependant, d'ordinaire, lorsque la personne que je recherche est décédée, son image sur la photo m'apparaît floue, or ce n'est pas le cas ici. C'est la première fois que cela m'arrive, et j'en suis très surpris. Par conséquent, la seule réponse que je puisse donner, c'est que la petite K. n'est ni vivante ni morte.

En outre, quand on lui a demandé où elle se trouvait, il a désigné une zone située à ●●●●●, dans le Kinki. Toutefois, cet endroit est très éloigné du domicile de K., et sa mère, présente sur le plateau de l'émission, a affirmé que sa fille ne s'y était jamais rendue, que ce soit en famille ou en d'autres circonstances.

Décision étant prise qu'une équipe serait envoyée ultérieurement pour enquêter sur ●●●●●, l'émission s'est conclue sans qu'une piste significative se soit dégagée. Depuis, aucun suivi de l'enquête n'a été rendu public.

Des récits d'expériences étranges

Depuis la parution du numéro spécial consacré à cette affaire, de nombreux lecteurs ont contacté notre rédaction. Parmi eux, plusieurs nous ont livré des témoignages présentant des similitudes.

Pour commencer, voici le récit de M. I., un chauffeur routier longue distance :

Pour mon boulot, je dois souvent rouler toute la nuit. Cette fois-là, j'étais dans les environs de ●●●●●, vers 3 heures du matin.

Ce coin, il est plutôt désert, vous voyez. Il y a une route nationale entre la montagne et le barrage, et même si on y voit quelques maisons, une fois la nuit tombée, c'est vraiment très calme, hormis les gros camions comme les nôtres qui passent pour franchir le col. Il n'y a pas beaucoup de réverbères, alors il faut être en pleins phares pour y voir quelque chose.

C'est au moment où j'allais atteindre le sommet du col, je crois. Il y avait une petite fille. Elle portait un pull rose et elle avait son cartable. Elle se tenait là, au bord de la route, le dos tourné à la chaussée.

Je me suis dit que c'était pas normal, alors j'ai aussitôt serré sur le côté et je suis descendu du camion. Je me suis approché, mais la gamine me tournait le dos, c'est-à-dire qu'elle restait tournée vers la forêt, du côté de la montagne. D'ordinaire, quand on s'approche de quelqu'un, il jette un coup d'œil dans votre direction, non ? Mais là, pas du tout.

C'est à cet instant que j'ai pensé que c'était peut-être un fantôme ou un esprit. Seulement, si ce n'était pas le cas, je ne pouvais tout de même pas laisser cette gamine toute seule dans un endroit pareil. C'est ce que je me suis dit, alors je me suis rapproché et, tout en lui demandant « Ça va ? Qu'est-ce qui t'arrive ? », je me suis penché pour voir son visage.

Cette gamine... elle souriait. Elle souriait jusqu'aux oreilles, comme on dit. Un sourire énorme, avec seulement les yeux levés vers le ciel. Je vous jure, ça m'a tellement fichu la trouille que mes genoux se sont mis à trembler. Malgré tout, j'ai réussi à lui

demander : « Où tu habites ? Comment tu t'appelles ? », et c'est là qu'elle m'a dit, en gardant la même expression :

– Tu sais, je m'appelle K. et je me suis mariée !

Ne sachant pas quoi faire, je lui ai dit : « Écoute, monte avec moi dans le camion », mais à cet instant elle s'est carapatée vers la forêt. Ouais. Et bien sûr, vers l'obscurité la plus totale.

Moi, j'avais tellement les jetons, impossible de lui courir après. La police ? Bien sûr que je leur ai signalé. Dans un premier temps, ils ont pris une sorte de déposition, mais ensuite voilà qu'ils me demandent si je n'avais pas un coup dans le nez. Tout de même, ce qui m'a intrigué, c'est que leur attitude était bizarrement indifférente, comme s'ils avaient l'habitude de ce genre d'histoire.

Puis, plus tard, j'ai vu un avis de recherche concernant la gamine dans un poste de police. Le nom, les vêtements... tout correspondait parfaitement. Je me suis dit que personne ne me croirait si je racontais une histoire aussi bizarre, alors j'ai décidé de vous contacter.

Outre le témoignage du chauffeur routier, plusieurs autres récits qui nous ont été rapportés avaient en commun le fait que K. avait été vue dans le secteur de ●●●●● cette nuit-là. Dans la plupart des cas, soit le témoin s'était enfui sans lui adresser la parole, soit la fillette s'était éloignée avant qu'il ait pu lui parler.

La mort d'un parent

Comme nous l'avons mentionné au début de cet article, un parent de K. s'est donné la mort deux mois après sa disparition. Selon la presse, ce suicide serait consécutif à la détresse

psychologique provoquée par la couverture de certains médias sans scrupules. Cependant, les informations que nous avons recueillies auprès de sources proches dressent un tableau différent.

Dans les médias, on se contentait de mentionner un « parent » et l'affaire n'était évoquée que comme un aspect tragique lié à la disparition de K., pourtant l'homme en question, M., était en réalité un oncle paternel de la fillette.

Tout d'abord, M. ne vivait pas avec la famille de K. Il logeait dans un foyer pour célibataires appartenant à son employeur, une entreprise de maintenance située dans le département de Nara, et il n'entretenait avec K. et ses parents que des relations familiales occasionnelles, à raison d'une fois tous les deux ou trois mois. S'il avait bien été invité chez eux, et y avait dîné, environ trois semaines avant la disparition, ils n'étaient toutefois pas particulièrement proches.

Un autre détail concernant M. : l'entreprise qui l'employait est spécialisée dans la maintenance de barrages, dont celui de ●●●●●. Or, c'était précisément à ce barrage que cet homme était affecté comme technicien d'entretien depuis le mois de janvier.

Aucune lettre d'adieu n'a été retrouvée au moment de son suicide.

Compte tenu de toutes ces informations, la rédaction considère que M. est impliqué, d'une manière ou d'une autre, dans la disparition de la petite K. Cependant, aucun des éléments qui sous-tendent cette hypothèse ne constitue une preuve solide, et il ne s'agit encore que de spéculations. Nous allons poursuivre notre enquête afin de faire toute la lumière sur cette affaire.

Sur un lieu quelque part dans la région du Kinki

1

Pour commencer, je tiens à préciser une chose, à vous qui avez ce livre entre les mains : la grande majorité des nombreux textes que vous vous apprêtez à lire n'a pas été écrite par moi.

Moi, c'est Yūya Ozawa, un éditeur de Tōkyō. Les textes compilés dans cet ouvrage proviennent de différentes sources, principalement de magazines publiés dans le passé par la maison d'édition qui m'emploie. Et beaucoup sont liés à « un lieu ».

« Un lieu », ou plus précisément « une zone s'étendant sur plusieurs territoires ». Et qui, comme l'indique le titre de ce livre, se trouve dans le Kinki.

Cette zone étant à cheval sur plusieurs départements, sa dénomination n'est pas encore uniformisée. Toutefois, c'est un secteur que l'on peut aisément délimiter d'un trait de crayon sur une carte.

J'y reviendrai plus tard, mais une raison m'empêche de vous révéler le nom de cet endroit. Par conséquent, les lieux mentionnés dans ces textes qui se trouvent dans le périmètre de cette « zone » sont masqués sous la forme ●●●●●.

Des textes concernant « un lieu » dont la véracité reste incertaine, soit parce que les médias auraient enjolivé les faits de manière fantaisiste, soit à cause des méprises des témoins. Nous laissons au lecteur que vous êtes le soin de décider comment les interpréter.

Dès lors, pourquoi rassembler tel quel, en un volume, cet

assemblage de textes si hétéroclites ? Cela tient à une raison très personnelle. On pourrait même dire égoïste.

Cette raison, permettez-moi de vous en parler.

Je suis à la recherche d'une personne. Quand vous aurez lu ce livre, si vous avez des informations à son sujet, pourriez-vous me contacter ?

Cette personne portée disparue, Chihiro Seno, est une vieille connaissance. Elle a largement contribué à la réalisation de ce livre en tant qu'éditrice et rédactrice free-lance.

Afin de vous expliquer ce qui m'anime, je vais devoir longuement parler de moi, notamment de ma relation avec Seno.

Comme je l'ai dit, je m'appelle Ozawa et je suis éditeur dans une maison d'édition à Tōkyō. J'y suis entré à la fin de mes études, il y a vingt-quatre ans. Après avoir fait mes premières armes dans des magazines mensuels et hebdomadaires, voilà quinze ans que j'ai été affecté au service où je travaille actuellement. J'y ai passé plus de la moitié de ma carrière et j'en suis aujourd'hui le rédacteur en chef adjoint, chargé de superviser la rédaction.

Ma rencontre avec Seno date aussi d'il y a quinze ans, à l'époque où j'ai été muté au service des mooks.

Pour ceux d'entre vous qui ne seraient pas familiers avec le terme, précisons qu'un « mook » est une forme de magazine appelée aussi « hors-série », dont le nom est une contraction de « magazine » et de « book ». Il s'agit par exemple de magazines thématiques publiés ponctuellement, de façon non périodique, et d'ouvrages vendus en kiosques ou dans les supérettes. Dans mon service, nous produisons ainsi, sans nous limiter à un genre particulier, aussi bien des magazines de gastronomie régionale que des numéros spéciaux consacrés à des célébrités.

En raison de la nature de cette activité, les domaines de prédilection des rédacteurs travaillant avec le service sont extrêmement variés. Le talent d'un éditeur de mooks réside dans sa capacité à sélectionner les rédacteurs, graphistes et photographes appropriés en fonction du sujet et des caractéristiques de l'ouvrage à publier.

Dans le fichier Excel contenant l'impressionnante liste de rédacteurs que m'avait transmis mon prédécesseur lors de mon affectation, figurait le nom de Chihiro Seno. Il était accompagné d'une note précisant qu'elle avait « du flair » pour les sujets liés à l'horreur et au paranormal.

Depuis quelque temps déjà, elle semblait très appréciée comme rédactrice et editrice free-lance pour un magazine sur le paranormal publié par un autre service.

Ici, ce magazine est désigné sous le titre de *Q*. Sa popularité n'est plus aujourd'hui ce qu'elle a été, mais à l'époque où il paraissait mensuellement, c'était pour ainsi dire une lecture incontournable pour tout amateur d'occulte.

Cette publication, une institution vieille de près de trente ans, était à l'origine une rubrique dans un hebdomadaire à sensation traitant de l'actualité people.

Le magazine abordait toutes sortes de sujets, allant des récits étranges inspirés de faits réels aux reportages sur les lieux hantés, en passant par les légendes urbaines, les *cold cases* et même les ovnis, et c'est précisément cet éclectisme que ses lecteurs appréciaient. Pourtant, l'année de mon arrivée au service des mooks, la direction a suspendu sa publication et son équipe éditoriale a été dissoute. La décision a été prise que mon nouveau service reprendrait le titre pour le publier de manière irrégulière sous le titre *Q hors-série*. Le nom de Seno était cité pour faire partie des collaborateurs externes affectés au projet.

Déjà, on peut se demander pourquoi se donner la peine de publier un hors-série alors que le magazine mensuel d'origine ne se vend pas. L'explication tient au fait qu'il existe encore des passionnés inconditionnels parmi les amateurs de paranormal et d'horreur. Même si le tirage est limité, sa publication ne risque pas d'entraîner de lourdes pertes. Pour le dire d'une manière un peu triviale, elle constituait un outil pratique pour ajuster le budget ou remplir le quota de publications imposé à chaque service et c'est pourquoi elle a sans doute survécu tant bien que mal sous forme de hors-série jusqu'à aujourd'hui.

Dans ce contexte, Seno faisait figure de candidate idéale, puisqu'elle travaillait déjà pour le magazine Q quand il était mensuel.

Pour reprendre ses propres mots, elle était une « rescapée de Q ». À l'époque, la rédaction du mensuel ayant été dissoute, il ne restait plus personne dans la maison d'édition qui s'y connaissait dans ce domaine et la conception du Q *hors-série* dépendait donc inévitablement de rédacteurs free-lance.

Je me souviens parfaitement du jour où j'ai fait la connaissance de Seno. C'était l'année précédant le tremblement de terre historique qui a frappé l'est du Japon.

Un vieux café traditionnel du quartier de Jimbochō, tout près de la maison d'édition. Elle apparaît dans la salle en début d'après-midi, vêtue d'un trench-coat printanier rouge pâle. Ses cheveux noirs, qui lui tombent aux épaules, brillent sous la lumière orangée.

Lorsque je lui tends la carte, elle décline et, disant : « La même chose que vous, ce sera très bien », commande un café glacé.

– Pour les boissons ou la nourriture, je ne suis pas difficile. Ces mots me marquent.

Une fois terminées les présentations d'usage, elle sort de son sac plusieurs anciens numéros du mensuel Q et les pose sur la table.

– Ozawa-san, vous y croyez, vous ?

– Si j'y crois... à quoi ? dis-je en bafouillant, décontenancé par cette question inopinée.

– Les sujets qui sont évoqués là-dedans. Vous y croyez ?

Je ne sais que répondre. En effet, jusqu'à ce qu'on me confie la rédaction de Q, le paranormal m'était totalement étranger. Bien sûr, j'avais lu attentivement quelques anciens numéros en vue de la première réunion de travail, mais je ne l'avais fait que du point de vue d'un concepteur, sans me demander si j'y croyais ou pas.

Seno me regarde dans les yeux. Peut-être est-elle en train de me tester. Tout en me faisant cette réflexion, j'ignore quelle est la « bonne réponse » qu'elle attend.

– Difficile à dire. Je ne sais pas.

– Pareil pour moi.

Elle marque un silence, puis poursuit :

– Mais c'est justement parce qu'on ne sait pas que ça a le charme de l'inconnu, non ?

Elle esquisse un sourire. Un sourire comme si elle regardait quelque part au loin. « Insaisissable », telle est la première impression qu'elle me laisse.

J'apprends qu'elle a le même âge que moi. Au moment où, jeune diplômé, j'étais embauché dans la maison d'édition, elle commençait, de son côté, à travailler comme rédactrice freelance pour Q.

– Peut-être qu'on s'est déjà croisés quelque part.

Impossible de savoir si elle se réjouit de cette coïncidence ou si elle la considère comme insignifiante.

– Q a beau être une publication de notre maison, je ne

connais pas grand-chose en matière de paranormal. Je suis certain que vous aurez beaucoup à m'apprendre.

– Oui, bien sûr. Merci de votre confiance. C'est vrai qu'il n'y a plus personne à la rédaction de *Q*, dit-elle en souriant.

Ensuite, nous parlons de choses et d'autres. Du paranormal pour commencer, et jusqu'à nos politiques éditoriales respectives.

Bien qu'elle ait une carrière plus longue que la mienne dans le domaine qui nous réunit, elle me transmet son expérience avec détachement, sans jamais se montrer arrogante. Cela me surprend, car je m'attendais à la même attitude que chez les anciens journalistes de *Q* que j'ai rencontrés, lesquels, les yeux brillants d'excitation, ont fait étalage de leur savoir. La sienne, empreinte de conscience professionnelle, suscite en moi beaucoup de respect.

Elle aussi, à sa manière, semble m'apprécier. J'ignore au juste ce qui lui plaît chez moi, mais peut-être ressent-elle, comme moi, que nous avons des atomes crochus.

Sans m'en rendre compte, j'en suis déjà à ma troisième tasse de café. La lumière du jour, qui filtre à travers les fenêtres à vitraux, a considérablement faibli.

C'est ainsi que nous avons fait connaissance. Nous avons ensuite travaillé ensemble pendant plusieurs années. Elle est à l'origine de nombreux articles. Quant à moi, je l'ai épaulée comme éditeur, mais aussi comme véritable compagnon d'armes.

Je vais en rester là pour les souvenirs.

Quinze ans ont passé. Aujourd'hui, mes journées de rédacteur en chef adjoint sont accaparées par les tâches administratives, loin du terrain. Je n'avais plus la responsabilité des *Q hors-série* et mes échanges avec Seno s'étaient considérablement réduits.

Oui. Du moins, jusqu'à ce que cette affaire survienne.